

le Jardin  
des métiers d'Art  
et du Design

expériences de la matière

in  
formation  
formation

Livret d'aide  
à la visite

22.10.2025

18.01.2026

Ce livret de visite accompagne l'exposition **Horizon - expériences de la matière** présentée du 22 octobre 2025 au 18 janvier 2026 au Jardin des métiers d'Art et du Design à Sèvres (92).

Le JAD remercie l'ensemble des personnes ayant contribué à cette exposition. Le JAD remercie chaleureusement les artistes, leurs studios et leurs collaborateurs ainsi que l'ensemble des prêteurs.

Merci aux équipes du Département des Hauts-de-Seine qui œuvrent à la Direction de la Culture au sein du Pôle Attractivité, Culture et Territoire, et plus particulièrement à Frédéric Brung, Estelle Silliard et Laure Papon-Pommier.

# avertissement propriété intellectuelle

L'Exposition *Horizon - expériences de la matière* présente les résultats des créations nées au Jardin des métiers d'Art et du Design, qu'elles soient individuelles ou issues du Programme de Recherche et d'Innovation Collaborative organisé par le JAD (ci-après le « PRIC »).

Sont concernés les créateurs « occupants » du JAD suivants présentés dans ce livret.

Tous les éléments visuels, documents, textes, créations artistiques, conceptions graphiques, modèles, photographies, vidéos, et tout autre contenu (ci-après dénommés collectivement « Contenus ») créés et présentés au public au JAD et dans le cadre de cette exposition, et plus spécifiquement pour certains, du PRIC restent la propriété exclusive des Contributeurs qui en sont à l'origine.

Les Contributeurs conservent ainsi tous les droits de propriété intellectuelle, y compris, mais sans s'y limiter, les droits d'auteur, les droits de marque, les droits de brevet, les droits de conception,

et tout autre droit de propriété intellectuelle lié aux Contenus créés et exposés dans le cadre du PRIC.

Il est strictement interdit à toute partie tierce, et notamment aux visiteurs, d'utiliser les Contenus à des fins commerciales, publicitaires, promotionnelles, ou à toutes autres fins, sans l'autorisation écrite préalable des Contributeurs concernés.

Toute utilisation non autorisée des Contenus constitue une violation des droits des Contributeurs, et ceux-ci se réservent le droit d'engager des poursuites judiciaires et de réclamer des dommages et intérêts en cas de violation de cette clause. Le public reçu dans l'exposition peut être autorisé à prendre des photographies des œuvres pour son usage exclusivement privé.

# avant-propos

**Du 22 octobre 2025 au 18 janvier 2026, le JAD présente *Horizon - expériences de la matière*, une exposition imaginée par la designer Véronique Maire. Troisième volet d'un cycle consacré aux vingt créateurs du JAD, l'exposition met en lumière leurs savoir-faire et les liens qu'ils tissent entre leurs pratiques. Elle réunit projets de recherche, créations inédites et œuvres manifestes, pour faire découvrir ce qui se construit chaque jour dans les ateliers.**

*Horizon* est une promenade sensible et immersive dans les univers des créateurs du JAD et leurs collaborations. Leurs œuvres dialoguent entre elles, les matières se répondent, les formes entrent en résonance. Au fil de l'exposition, des chemins se dessinent, des correspondances se tissent, des imaginaires se rejoignent et ouvrent le regard vers de nouvelles perspectives de créations, celles nées de la rencontre entre métiers d'art et design.

Les créateurs ici présentés

explorent de nouvelles façons de créer. Chacun à leur manière, ils portent une attention particulière au vivant et aux matières naturelles. Certains collectent directement la matière sur le territoire - bois, roche, argile, laine ou pigments naturels - d'autres la transforment à plusieurs mains pour imaginer des créations plus durables, respectueuses de l'environnement. Les matières végétales, minérales et animales sont ainsi explorées sous toutes leurs formes, mobilisant des gestes techniques précis et une grande capacité de création et d'innovation.

Un designer et une céramiste révèlent les couleurs de terres locales mises au rebut, un héliograveur et un designer olfactif s'interessent aux usages olfactifs et chromatiques du mastic, une tisserande transforme les algues en fibres durables, tandis qu'un artisan textile développe des techniques permettant aux étoffes de capter la lumière et le mouvement. Ces gestes, ancrés dans la tradition mais tournés vers l'avenir, esquiscent de nouveaux récits et des formes de création inédites.

Pour cette exposition, Véronique Maire a demandé aux créateurs du JAD de partager leurs inspirations : une œuvre, un livre, une image, un souvenir ou un mouvement. Ces références personnelles offrent un nouveau point de vue sur leurs démarches et font apparaître des affinités esthétiques et des pratiques conjointes, sédiments de collaborations foisonnantes. D'Olafur Eliasson à Pina Bausch, d'Anish Kapoor à Andrea Branzi, ces fragments de leur intimité composent une cartographie sensible entre littérature, danse contemporaine, arts visuels, design, mode ou sport.

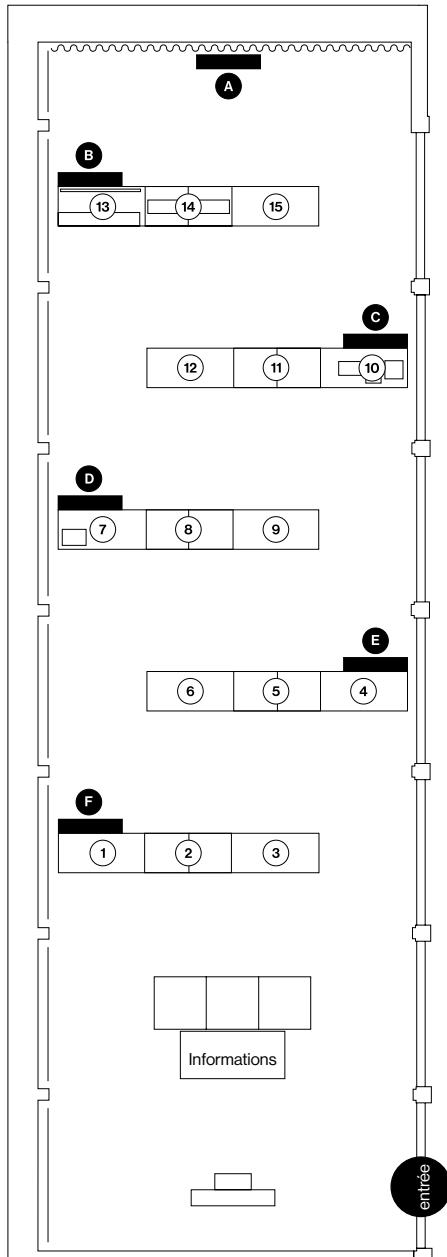
*Horizon* montre comment les disciplines se nourrissent, comment le dialogue entre savoir-faire s'opère et se construit. Entre expériences, matières et récits, l'exposition invite à imaginer d'autres manières de créer et de penser notre rapport au monde. Création contemporaine, design et métiers d'art y résonnent alors en harmonie.

L'exposition s'ouvre sur une perspective où gravitent œuvres textiles, objets en bois, en laine, en plume ou encore en céramique.

Comme point de départ du parcours, une table d'orientation propose une première approche sensorielle de l'exposition. À proximité, des fauteuils invitent à s'asseoir et à prendre le temps de la contemplation. Ce premier point de vue invite à scruter du regard l'exposition. Les hauteurs progressives, pensées comme autant de reliefs à gravir dans son ensemble permettent de saisir les résonances des œuvres entre-elles.

Un premier chemin, ponctué par les réalisations des créateurs du JAD, met en lumière les expérimentations autour des matières naturelles : bois, fibres, minéraux, végétaux. Le second versant de l'exposition se déploie dans un espace plus intime. Il révèle ce qui inspire les créateurs : un livre, un geste chorégraphique, une image, un souvenir personnel, etc.

À travers ces références sensibles, l'exposition esquisse une autre lecture du paysage - plus intérieure, en écho aux récits de chacun.



1. Mathilde Faucard
2. Tony Jouanneau / ATELIER SUMBIOSIS
3. Janique Bourget & Alice Lebourg
4. Tony Jouanneau & Lucie Ponard
5. Cédric Breisacher
6. Hélène Guy Lhomme & Luce Couillet
7. Vincent Le Bourdon / elementos studio & Lucie Ponard, Carole Calvez amàco
8. Marion Gouez & Sofia Shazak
9. Martin Blanchard & Albane Salmon
10. Loann Djian
11. Marta Bakowski & Maxime Perrolle
12. Anne Agbadou-Masson & Luce Couillet
13. Carole Calvez & Marie Levoyet
14. Rose Ekwé
15. Baptiste Meyniel

**A.**  
Photographie et vidéo de l'installation d'Olafur Eliasson 'The Weather Project', the fourth Unilever Series commission, Turbine Hall, Tate Modern présentée du 16 October 2003 au 21 March 2004  
© Olafur Eliasson. Photo © Tate

**B.**  
Josef Koudelka, *Ruines*, Timgad, Algérie, Magnum Photos, 2012  
Collection de Baptiste Meyniel de cintres, réalisés par des anonymes  
Anni Albers, *En tissant, en créant*, édition dirigée par Clara Salomon, éd. Flammarion, 2021

**C.**  
Jean Paul Goude, Dessins des valseuses du défilé du 14 juillet 1989  
© Musée National d'Art Moderne  
Photographie de *Single Form* de Barbara Hepworth, ONU, 1964

Heinrich Wolfflin, *Renaissance et baroque*, éditions Parenthèses, 2017  
Vidéo de la Mise en scène des JO d'Albertville par Philippe Decouflé, 1992  
Vidéo de la représentation du *Sacre du printemps* de Pina Bausch, Opéra de Paris

**D.**  
*La Tour*, photographie de la sculpture d'André Bloc, Villa Bloc, Meudon  
© Galerie Natalie Seroussi  
Matisse, *L'invitation au bal*, lithographie originale, 1951, impression : Mourlot - collection privée  
Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir*, édition Gallimard, collection Folio Essais, 1989  
Photographie de l'œuvre *L'outrenoir* de Pierre Soulages © Musée Soulages  
Man Ray, *Elsa Schiaparelli*, photographie  
© Tout droit réservé

**E.**  
Photographies de l'installation *Suck et At the Edge of the world* de Anish Kapoor pour l'exposition éponyme au CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux, 1998  
Photographie du Service à thé d'Andrea Branzi, édition Argentaurum, 1997 © Cnap, Adagp  
Photographies de la Collection *Chicle Project* de Hella Jongerius, 2009

**F.**  
Livre et extraits de *La vie secrète des arbres* de Peter Wohlleben, éditions Les Arènes, 2017  
Photographies du Teshima Art Museum de Ryūe Nishizawa  
Theo Jansen, *Strandbeest Hovering*, Vidéo, 2 min. 2 sec., 2015

# 1 Mathilde Faucard

Mathilde Faucard est artisanne d'art fresquiste, diplômée en 2022 de l'ENSAAMA en Fresque et Arts du Mur. Par l'apprentissage des techniques traditionnelles des enduits et de la peinture *a fresco* (dans le frais), elle réalise aujourd'hui des projets inspirés du monde végétal, autour du travail de matériaux bruts comme la terre, la chaux, le béton, mais également par la peinture.

Dans la série Fragmenter la forêt, elle réalise des impressions de végétaux directement dans le béton. Ses créations - décors muraux ou objets d'intérieur - naissent d'abord de la collecte en forêt : à partir d'argile, elle capture l'empreinte d'écorces d'arbres, ici provenant du parc de Saint-Cloud, avant de couler le béton à l'intérieur de ces moules. Elle développe également son propre mélange de béton, à la fois respectueux de l'environnement et capable de sublimer le vivant en le confrontant à un matériau minéral.



Fragment enraciné, 2025

© Mathilde Faucard - Photo Clara Chevrier

Son travail devient alors une manière de capturer le vivant, lui donnant une présence intemporelle et suggérant, à la manière de Peter Wohlleben, que les arbres et les végétaux possèdent une mémoire et une sensibilité qui dépassent notre perception ordinaire.



Peaux fragmentées, 2025 © Mathilde Faucard



F

*« J'ai découvert **La vie secrète des arbres (Peter Wohlleben, éditions les Arènes, 2017)** où l'auteur développe une forte sensibilité à l'égard de ces êtres vivants en observant de nombreux phénomènes scientifiques. La science peut nourrir l'empathie, elle est un point d'appui qui atteste de l'importance de la compassion que nous devons porter envers la biosphère forestière. »*

- Mathilde Faucard

## 2 Tony Jouanneau (Atelier Sumbiosis)

Installé au JAD depuis janvier 2024, Tony Jouanneau est designer, artisan d'art et chercheur.

Formé au design produit à l'Ecole Supérieure d'Art et de Design d'Orléans, il a travaillé pendant sept ans au sein du studio textile Tzuri Gueta où il s'est formé au métier d'ennoblisseur. Il oriente ensuite sa pratique vers l'éco-conception et le biodesign lors d'un parcours à l'ENSCI-Les Ateliers. En 2017, il fonde l'ATELIER SUMBIOSIS, un laboratoire de recherche en design où se rencontrent les savoir-faire textiles et la science.

Les créations de l'ATELIER SUMBIOSIS explorent la richesse des couleurs végétales et minérales à travers l'art textile. Ces œuvres convoquent des savoir-faire d'exception issus de l'artisanat français, japonais et turc : peinture à la brosse, plissage, marbrure, *shibori* etc. Inspiré par les mouvements de l'eau et de l'air,

Tony Jouanneau compose des tableaux textiles où la soie devient toile de peinture, transposant les techniques de la haute couture aux arts décoratifs.

Ces pièces sculpturales éveillent un imaginaire sensoriel où macro et microscopique se rencontrent pour mieux saisir le vivant à l'œuvre.



UNDULA, 2024 © ATELIER SUMBIOSIS

*« C'est à travers des mouvements organiques que je cherche à sublimer les techniques et savoir-faire ancestraux avec lesquels je travaille, car je suis attaché à leurs caractères instinctif et sensoriel qui appellent la main et le toucher. »*

- Tony Jouanneau



Photographie du Teshima Art Museum de Ryūe Nishizawa © Tous droits réservés

# 3 Janique Bourget

Janique Bourget est artisanne et plasticienne. Installée au JAD depuis le printemps 2024, elle y poursuit sa démarche de création autour du papier en créant des sculptures mouvantes aux formes organiques.

Née lors d'une résidence à la Fondation d'entreprise Martell, la collaboration de Janique Bourget avec la souffleuse de verre Alice Lebourg fait dialoguer leurs deux matières de prédilection.

Les sculptures en papier de Janique Bourget sont utilisées comme moule pour le verre soufflé : lors de ce processus, le papier brûle et disparaît, laissant son empreinte sur la peau du verre. Leur recherche interroge ainsi les notions de mémoire et d'éphémérité ; de cette rencontre entre les deux matières, il ne subsiste que la trace de l'empreinte du feu.

Dans sa pratique, Janique Bourget est guidée par le désir de retrancrire l'invisible, le vide,



*Mémoires Tangibles*, 2025  
Janique Bourget et Alice Lebourg  
© Adagp Paris, 2025 - photo : Clara Chevrier

le creux. Son travail est un espace de traduction d'expériences, de ressentis, de vibrations difficiles à mettre en mot et qu'elle essaye de retransmettre en volumes et en reliefs."

*« J'ai été saisie par les « créatures de plage » de Theo Jansen, émanant de ses recherches prolifiques avec le vent : leurs aspects bricolés et l'impact de l'ensemble de leurs structures qui une fois activées produisent des allures variables mais toujours surprenantes. »*

- Janique Bourget



Theo Jansen  
*Strandbeest Hovering* 2015  
© Theo Jansen

# 4 Tony Jouanneau & Lucie Ponard

Le projet *CHROMATERRA* valorise les terres d'excavation du Grand Paris en croisant les pratiques respectives de Lucie Ponard et Tony Jouanneau autour de la céramique et du textile.

La couleur devient le fil conducteur de ces deux médiums à travers des procédés d'ornementation qui mobilisent des terres locales, souvent considérées comme des rebuts.

Au sein de ce projet, les terres sont utilisées comme mordants — fixateurs et modulateurs de couleur — pour la teinture des tissus, en combinaison avec des tanins végétaux extraits de feuilles, pelures, écorces, etc. Le procédé de coloration textile s'inspire du *dorozome*, un savoir-faire ancestral de teinture à la boue, originaire de l'île d'Amami au Japon. En parallèle, ces mêmes terres, ainsi que des rebuts de démolition, servent à la création d'émaux pour la céramique.

Les teintes obtenues sur les textiles dialoguent avec celles des émaux, brouillant les frontières entre les deux matières. Il en résulte un nuancier subtil, où textile et céramique semblent se répondre, parfois jusqu'à se confondre.

*CHROMATERRA* s'accompagne d'une recherche formelle, conjuguant la souplesse du textile et les propriétés structurantes de la céramique. Cet assemblage des matières s'appuie sur un procédé de calepinage déterminant la disposition des carreaux et la composition du motif.



*CHROMATERRA*, 2025

*« Le projet Chicle de Hella Jongerius m'a touchée par sa manière d'explorer un matériau inattendu et d'en révéler le potentiel plastique et expressif. Il m'a encouragée à concevoir les matériaux non comme des supports neutres, mais comme des vecteurs d'histoire et de sens. Cette façon d'aborder la matière comme un champ d'exploration, et non comme un simple moyen de production, a profondément influencé ma pratique. »*

*- Lucie Ponard*



Photographie de la Collection *Chicle Project* de Hella Jongerius, 2009,  
© Roel van Tour

# 5 Cédric Breisacher

Cédric Breisacher est designer et sculpteur sur bois. Installé au JAD depuis septembre 2022, il y poursuit sa démarche d'atelier circulaire et y développe « Aggloméra », une recherche autour d'un nouveau matériau issu du réemploi de copeaux de bois.

Pour sa collection *NOT WASTED*, Cédric Breisacher réutilise les rebuts de son atelier pour créer du mobilier zéro-déchet. Il transforme les copeaux de bois issus de la fabrication de ses pièces en une nouvelle matière, mélangée à un liant naturel à base d'amidon, de terre et d'eau, ce qui la rend inerte, biodégradable et modelable.

La collection illustre le concept de “tri-matérialité”, c'est-à-dire l'association de trois formes de bois qui mettent en lumière le cycle de transformation de la matière. La table d'appoint présentée dans l'exposition illustre cette démarche : elle est composée d'une branche évoquant le bois brut, d'un piétement en bois sculpté et d'un plateau réalisé



A side table, collection NOT WASTED, 2025

à partir des copeaux issus de la sculpture du piétement, transformés en nouvelle matière. La série questionne l'usage des ressources, leur transformation et invite à réfléchir aux modes de production contemporains, soulignant l'urgence de relocaliser la fabrication des objets en lien avec la terre et leur histoire.



Photographie du Service à thé « Silver and Wood » d'Andrea Branzi, édition Argentaurum, 1997 FNAC 2000-274, Collection du Centre national des arts plastiques. En dépôt au Musée des Arts décoratifs & du Design de Bordeaux  
© Adagp, Paris / Cnap - photo : Lysiane Gauthier



*« Comment faire cohabiter Nature et Industrie ? Comment l'Homme peut-il exister sans détruire son environnement naturel ? Le service à thé Silver and Wood d'Andrea Branzi illustre ce questionnement. Il y a coexistence dans cette œuvre entre le savoir-faire manuel et intellectuel de l'artisan avec l'élément branche... une intelligence biologique. Toucher cette poignée c'est se rappeler ce qui nous permet de vivre sur Terre. »*  
- Cédric Breisacher

# 6 Hélène Guy Lhomme

Confrontée à la prolifération d'images de mobilier "impossible" générées par l'IA, Helena Guy Lhomme s'empare ici d'une chaise et la réduit à sa forme essentielle. Elle la recouvre de laine cardée aux teintes pastel, s'inspirant du style génératif numérique, puis elle dépose un cardère séché sur l'assise, comme le font certaines institutions pour en empêcher l'usage. Ch.Al.r questionne ainsi notre manière de voir, toucher et ressentir le monde tangible.

*« La laine est aujourd'hui comme un double de moi-même : elle n'a pas d'ossature qui la contraine et n'existe que dans sa relation à d'autres matières ou savoir-faire ; elle ne rentre pas dans les cases et a un côté entêté et insubordonné. C'est une matière qui est plastique au sens premier du terme avec laquelle j'ai une vraie connexion affective. J'aime sa douceur et l'univers ludique auquel elle renvoie. »*



Ch.Al.r, 2023,  
© Helena Guy Lhomme, Adagp Paris 2023  
photo : Nicolas Brasseur

*« Je me souviens d'une œuvre en particulier d'Anish Kapoor présentée au CAPC de Bordeaux. C'était une énorme cloche rouge de pigment, qui m'a profondément marquée et m'a inspirée à devenir artiste. Cette œuvre m'a donné une sensation unique, une vibration de couleur qui m'a touchée. J'étais comme englobé dans le pigment. »*  
- Hélène Guy Lhomme



Anish Kapoor  
Installation *Suck et At the Edge of the world*, 1998  
CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux  
© Anish Kapoor. All Rights Reserved, DACS /  
ADAGP, Paris 1998 - photo Frederic Delpech

# 6 Helena Guy Lhomme & Luce Couillet

Luce Couillet est artisan textile et plasticienne. Dans son atelier, installé au JAD depuis septembre 2023, elle développe une approche renouvelée du tissage à travers un usage de matériaux non conventionnels. Par sa pratique, elle donne vie à des sculptures, objets et compositions graphiques hybrides, entre textiles et marqueteries.

Helena Guy Lhomme est sculptrice textile et plasticienne. Elle travaille la laine sous la forme de sculptures et d'installations aussi conceptuelles que performatives.

Dans cette œuvre collaborative intitulée *NO TREPASSING*, les deux créatrices croisent leurs pratiques et approches du textile. Elles utilisent du barbelé recouvert de laine, deux matières opposées qui évoquent la dureté et la douceur. Ce dispositif met en scène la tension entre protection et enfermement. En transformant un matériau habituellement associé à l'idée de l'exclusion



Barbelé, 2025

© Helena Guy Lhomme, Luce Couillet, Adagp Paris 2023 - photo : Clara Chevrier

en une surface accueillante et sensible, les créatrices proposent une réflexion sur la frontière et ses contradictions.

*« J'avais 7 ans, au moment des JO de 1992. Un monde nouveau s'ouvrait à moi. Il était à la fois drôle, inquiétant, poétique et mystérieux. Je revois les costumes, la musique, les chorégraphies, les élastiques ! Les flashes d'appareils photo, les applaudissements — un spectacle total, vibrant, qui m'a complètement fascinée. Tout semblait à la fois si différent de ce que je connaissais et pourtant si proche de certaines traditions anciennes. Je pense à cette robe composée de poupées de Savoie, portée par la petite fille qui a chanté La Marseillaise, je pense aussi aux accordéonistes qui ont fait leur entrée dans le stade en costume traditionnel pour finir dans les gradins, parmi les athlètes qui dansaient. C'était comme si l'on parvenait à réunir des mondes très éloignés dans un même élan festif. Et cette harmonie improbable m'a profondément touchée. »*

- Luce Couillet



Mise en scène des Jeux Olympiques d'Albertville par Philippe Decouflé, 1992

© Tous droits réservés

## 7 Lucie Ponard

# & Vincent Le Bourdon (elementos studio)

Réunis par leur expertise de la matière terre, les designers Vincent Le Boudon et Lucie Ponard travaillent à la valorisation des terres de chantier du territoire des Hauts-de-Seine.

Leur série Variation explore les potentialités expressives et symboliques de deux états de la terre. D'un côté, la terre crue et de l'autre la terre cuite émaillée. La terre crue est utilisée dans sa forme la plus directe : non cuite, appliquée en enduit, elle conserve ses qualités organiques, sa fragilité et sa porosité. En contraste, la terre cuite est soumise à une cuisson haute température, puis recouverte d'un émail qui lui apporte résistance, brillance et profondeur colorée.

La coexistence de ces deux états de la matière dans une même œuvre crée une tension

formelle et une relation temporelle : d'un côté, l'instantanéité et la réversibilité de la terre crue ; de l'autre, la transformation durable de la cuisson. L'ensemble donne à voir un paysage composite, où la matérialité des sols devient langage.

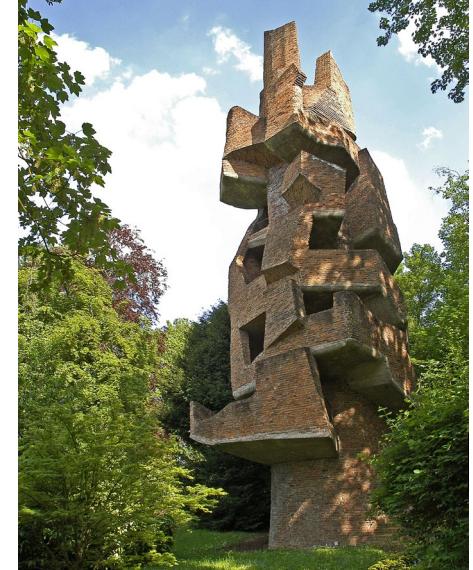
L'utilisation de terres d'excavation s'inscrit dans une démarche de réemploi et de valorisation de ressources locales souvent négligées. Ce choix souligne l'attention portée aux contextes géologiques, géographiques et urbains d'où proviennent les matériaux. L'œuvre interroge ainsi notre rapport au sol, à l'extraction, à la mémoire des lieux, tout en affirmant une pratique soucieuse des enjeux écologiques et territoriaux.

*« Dans le parc de sa propriété à Meudon, André Bloc réalise deux « sculptures-habitacles », parmi elles, La Tour. Il mobilise les matériaux et techniques de l'architecture non pour construire un bâtiment, mais pour façonner une œuvre. Il cherche à provoquer un corps à corps entre le visiteur et la forme, redéfinissant l'habitat comme expérience plastique. C'est cette vision — libre et transversale — qui a nourri la création de mon studio elementos. »*

- Vincent Le Bourdon



Variation n°3, 2025  
© Vincent Le Bourdon, Lucie Ponard



La Tour, photographie de la sculpture d'André Bloc,  
Villa Bloc, Meudon © Natalie Seroussi

## 7 Carole Calvez

# & Vincent Le Bourdon (elementos studio)

Le designer olfactif Carole Calvez et le designer Vincent Le Bourdon se rejoignent sur la place accordée aux matières et aux sens. Leurs démarches d'ateliers respectives révèlent des univers où l'esthétique rencontre l'émotion et l'intime.

*Terrodoro* rassemble une série d'objets entièrement réalisés en terre crue, conçus comme des dispositifs sensoriels explorant la matière dans ses dimensions tactile, visuelle et olfactive. Leur nom, contraction de *terra* (terre) et *dorodango* (tradition japonaise de boule de boue polie), évoque à la fois l'origine géologique du matériau et un geste de mise en forme méditative.

Chacun des objets présente une surface brute, mate, poreuse, conservant les caractéristiques naturelles de la terre : grain, couleur, densité.



*Terrodoro N°3 et N°4, 2025*  
© Vincent Le Bourdon, Carole Calvez, Amaco -  
photo : Michel Rein, Paris / Brussels

À l'intérieur de ces objets, une boule de terre crue est dissimulée. Celle-ci offre une expérience sensible de la matière, libérant une odeur de terre sèche ou humide, qui révèle les particularités olfactives des terres employées. Ces parfums minéraux, discrets mais distinctifs, font appel à la mémoire, au paysage, à l'enfance ou au travail du sol.

En écho au *dorodango* japonais, pratique artisanale où la boue est lentement transformée en sphère brillante par frottement et patience, *Terrodoro* symbolise un rapport attentif et lent à la matière. Toutefois, ici, ce cœur olfactif n'est pas l'objet final mais un élément discret, caché, intime. Il incarne une présence intérieure, une condensation de geste, de terre et de temps.



*Terrodoro N°3 et N°4, 2025*  
© Vincent Le Bourdon, Carole Calvez, Amaco

# 8 Marion Gouez & Sofia Shazak

Dans leur projet collaboratif, Sofia Shazak et Marion Gouez font dialoguer des matières rarement associées : plumes d'oie et cuir de vache.

Cette rencontre inattendue reflète le caractère innovant de leurs pratiques respectives, où des savoir-faire traditionnels sont mis au service de recherches formelles et expressives.

Formée par les Compagnons du Devoir, Sofia Shazak s'appuie en effet sur son expertise en sellerie d'art pour développer de nouvelles manières de travailler le cuir. Marion Gouez, quant à elle, déploie une démarche de création fondée sur la collaboration et le dialogue entre métiers d'art et design. Son travail mobilise plusieurs savoir-faire - de la broderie à la plumasserie - pour créer des motifs originaux.

Dans le cadre de leur collaboration, les créatrices ont choisi de s'éloigner de leurs domaines d'expertise pour questionner les

codes de la marqueterie. Elles revisitent ce savoir-faire, qui consiste à assembler de fines pièces de matériaux pour créer des motifs décoratifs sur une surface plane.

Les matériaux habituellement utilisés sont ici remplacés par le cuir, tandis que les plumes viennent former des motifs conférant au panneau une dimension sculpturale et tridimensionnelle.

Le deuxième volet de leur recherche voit cette association cuir et plumes trouver des applications dans la haute couture. Le bustier, pièce unique, souhaite évoquer un imaginaire de fiction, inspiré de la littérature et du cinéma, pour le faire dialoguer avec des savoir-faire d'excellence.



Bustier sculptural, 2025  
© Sofia Shazak, Marion Gouez - photo: le JAD



« Ce qui m'a fait choisir la voie du textile et des savoir associés est une exposition sur Elsa Schiaparelli qui a eu lieu en 2004 au Musée des Arts Décoratifs. Depuis, j'ai un attachement très particulier à cette maison. Je crois que j'ai été fascinée par le surréalisme de la marque, les somptueuses broderies, etc. »

- Marion Gouez

# 9 Albane Salmon & Martin Blanchard

Avec *Cailloux*, Albane Salmon et Martin Blanchard développent des pièces de mobilier conjuguant une esthétique brute et monolithique avec des éléments industriels et modulaires. Cette approche renvoie à la pratique des deux créateurs, l'une travaillant le bois massif à la manière de la sculpture et l'autre développant l'association de matières naturelles et industrielles dans des objets dont la technique de fabrication est au cœur de l'esthétique.

Leur intérêt commun pour l'univers de la montagne - qui les a tous deux amenés à collecter de nombreuses roches - est à l'origine de cette collaboration. Cette collection de cailloux est pensée comme un vocabulaire de formes dans lequel les créateurs puisent leur inspiration pour dessiner des pièces de mobilier.

Celles-ci associent des formes massives en bois, évoquant la géologie et le mobilier alpin



Détail prototype fonctionnel, 2025 © Martin Blanchard et Albane Salmon - photo : Clara Chevrier

d'autrefois, à une structure orthogonale minimaliste et adaptable, inspirée des équipements de bivouac. À travers ce dialogue entre massivité et légèreté, ce projet vise ainsi une synthèse symbolique et esthétique entre une approche

sédentaire et une pratique itinérante de la montagne.

Cette rencontre entre la nature et le savoir-faire se traduit aussi dans les outils utilisés pour créer les pièces. Pour façonner le bois, les deux créateurs ont collaboré avec la taillanderie La Maison Luquet, afin de concevoir une herminette - un outil de menuisier façonné à la main. Grâce à cet outil, ils peuvent sculpter le bois massif en y laissant la trace du geste artisanal. Un geste qui dialogue, dans l'assise à venir, avec l'esthétique des matériaux industriels semi-finis déployés.



« *La collaboration avec des artisans est également une des clés de voûte des projets que je mène, tant parce que les savoir-faire sont pour moi des leviers de création que parce que j'apprécie de travailler en dialogue avec la sensibilité d'un ou d'une autre.* »

- Martin Blanchard

« *Il y a une œuvre qui m'accompagne depuis l'enfance, dont j'ai aujourd'hui un exemplaire chez moi. Il s'agit d'une lithographie de l'invitation au bal de 1952 de Matisse, imprimée par Mourlot. La gouache découpée qui a servi d'original a été réalisée par Matisse sous les yeux de mon grand-père maternel.* »

- Albane Salmon

# 10 Loann Djian

A l'issue d'une formation en design textile, Loann Djian se spécialise, en autodidacte, dans le travail du cuir. Depuis 2021, il développe au sein de son atelier Studio Loann, une pratique innovante de ce matériau. Cette démarche puise dans les savoir-faire de la maroquinerie et de la bijouterie. Loann Djian détourne des usages, des composants et des esthétiques.

Sa recherche, intitulée *Matrice*, porte sur l'ennoblissement du cuir et questionne les façons de transformer ce matériau pour en révéler de nouveaux potentiels et imaginaires.

Il développe pour cela des processus de découpage et d'assemblage particuliers, sans lien visible en surface. Cette technique lui permet de créer un maillage où les éléments en cuir s'intègrent les uns aux autres par des jeux de tension et d'articulation.

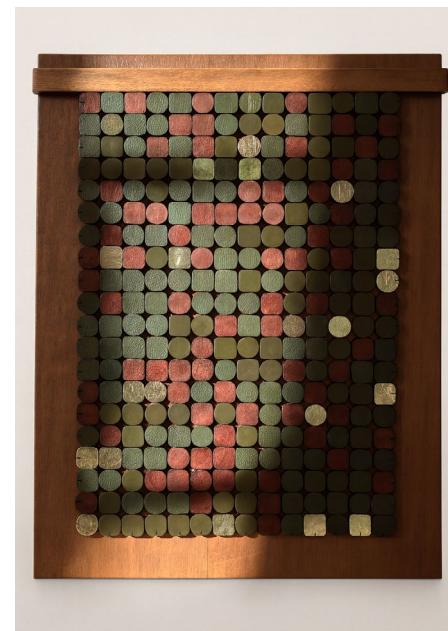
*Matrice* se caractérise par son principe de modularité capable de se déployer selon les contextes et à des échelles infinies, de la plus intime à la plus monumentale.

Par son approche, Loann Djian renouvelle les applications du cuir comme revêtement mural et objet décoratif. Son travail propose une interprétation contemporaine du baroque, envisagé non pas comme un style décoratif, mais comme un principe de composition.



*« Au cours de ma formation, j'ai travaillé sur le baroque et ses cinq principes fondateurs que sont l'inconstance, l'instabilité, l'irrégularité, l'éphémère et l'illusion. Ces notions ont profondément influencé mon esthétique. »*

- Loann Djian



Baccara, 2025

# 11 Marta Bakowski & Maxime Perrolle

*Rythmes* est une recherche formelle née de la rencontre entre deux univers : celui de la couleur et du motif porté par la designer Marta Bakowski, et celui de la matière et du geste sculptural travaillé par Maxime Perrolle. Ensemble, ils développent une série de mobiliers à partir d'une réflexion sur la perception tactile et visuelle du bois, s'intéressant à l'association des motifs, textures et couleurs travaillés en synergie.

Terrain d'expérimentation où se croisent design et sculpture, le projet explore comment la couleur peut intervenir dans la forme, sans masquer les propriétés du bois mais en les valorisant. Les surfaces, travaillées à la gouge ou à la fraise, captent la lumière de manière subtile, donnant parfois l'illusion du textile et évoquant d'autres univers, comme la tapisserie ou le patchwork.

Cette collaboration, nourrie d'échanges spontanés et de

tests empiriques, s'ancre dans une approche sensible du matériau et dans la recherche d'une résonance entre leurs deux pratiques respectives. D'abord initiée par une série de tabourets, la recherche se poursuit aujourd'hui à plus grande échelle avec la conception de bancs.

Le projet ouvre également la voie à une étude plus large autour de la couleur sur bois, comme en témoigne l'envie partagée des deux créateurs de constituer une chromatothèque de teintures sur bois.



Série *Rythmes*, 2024

© Maxime Perrolle et Marta Bakowski,  
Adagp Paris, 2024



« Je suis particulièrement touchée par tout le travail de Jean-Paul Goude autour du défilé du bicentenaire avec les costumes et les robes oversize motorisées se mouvant dans un théâtre explosif. Ses dessins et collages pleins de joie témoignent de son esprit vif et d'une méthodologie de travail très créative : couleur, mouvement, énergie! »

- Marta Bakowski



« J'ai été marqué par un ensemble d'œuvres, d'abord le travail de Brancusi puis celui de Barbara Hepworth. J'aime notamment ses bronzes et ses installations monumentales. La pièce pour les Nations Unies est une grande forme un peu triangulaire avec un rond au milieu symbolisant un œil. »

- Maxime Perrolle

# 12 Luce Couillet & Anne Agbadou-Masson

*TUBE 1* est la première pièce issue d'une recherche collaborative menée par la céramiste Anne Agbadou-Masson et la designer textile Luce Couillet.

Ce projet naît du croisement de leurs deux démarches profondément différentes : d'un côté, le travail intuitif et corporel de la terre modelée d'Anne Agbadou-Masson; de l'autre, l'univers géométrique et rigoureux de Luce Couillet.

Leur collaboration s'articule autour de la notion de *terre tissée*, où céramique et textile se rencontrent. Plusieurs pistes de recherche ont permis aux deux créatrices d'explorer des associations inédites entre fil et terre.

L'une des questions centrales de leur démarche concerne la résistance des fibres à la cuisson, soumises aux hautes températures des fours céramique. À ce titre, elles



*Essais*, 2025 © Anne Agbadou Masson, Luce Couillet, Adagp Paris 2024 - photo : Clara Chevrier

s'intéressent aux fils de basalte, une fibre naturelle issue de roche volcanique, reconnue pour sa résistance thermique. Ces fils sont traités de différentes manières : d'abord tissés avec des colombins de terre sur métier à tisser, puis mis en volume et émaillés ; ou bien tissés plus librement et enduits ensuite de barbotine.



*TUBE 1*, 2025 © Anne Agbadou Masson, Luce Couillet, Adagp Paris 2024 - photo : Clara Chevrier



« *J'aime la terre sur la scène, et le souffle des danseurs dans Le sacre du printemps de Pina Baush. C'est la seule œuvre où ils dansent pieds nus sur la terre, cela leur demande un effort surhumain. Tu es avec eux dans ce souffle, c'est mystique. Tu rentres presque dans une transe, tu as la tête qui tourne.* »

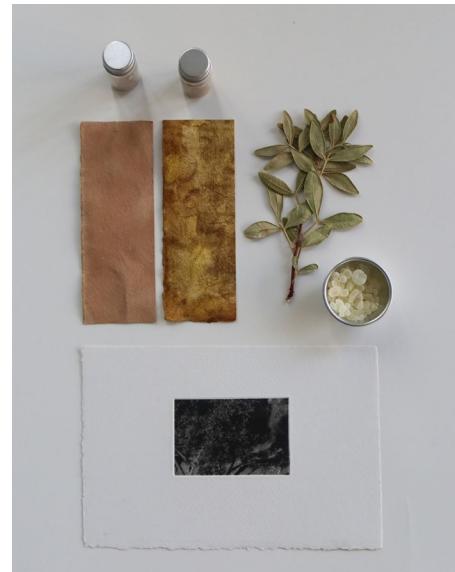
- Anne Agbadou-Masson

# 13 Marie Levoyet & Carole Calvez

Le projet collaboratif de Carole Calvez et Marie Levoyet explore la manière dont images et odeurs se répondent et contribuent au souvenir.

Lauréates de la Bourse MIRA (Mobilité Internationale de Recherche Artistique) de l'Institut Français, Carole Calvez et Marie Levoyet explorent l'île grecque de Chios et s'intéressent aux usages olfactifs, chromatiques et historiques du mastic, la résine du lentisque pistachier emblématique de la Méditerranée et produite sur « l'île aux senteurs ».

Au sein de ce projet, leurs pratiques se répondent : Marie Levoyet travaille l'héliogravure en couleurs à partir d'encre qu'elle compose elle-même à base de pigments naturels récoltés *in situ*. Carole Calvez s'intéresse au patrimoine olfactif, en étudiant la manière dont les odeurs font mémoire et leur potentiel pour évoquer l'intime et le territoire.



Chios, patrimoine olfactif et coloré, 2025  
© Marie Levoyet, Carole Calvez, Adagp Paris 2025  
- Photo : le JAD

À partir de matières prélevées sur place - flore, terre, relevés d'odeurs, photographies - elles élaborent des encres colorées et parfumées, et d'autres formes odorantes, pour transmettre la mémoire de ce territoire. Ce travail préfigure un livre d'art sensoriel, où l'odeur prolonge la narration au-delà de l'image, entre héliogravure et design olfactif.



Installation photograph of Olafur Eliasson's 'The Weather Project', the fourth Unilever Series commission, Turbine Hall, Tate Modern - 16 October 2003 - 21 March 2004 © Olafur Eliasson. Photo © Tate



Josef Koudelka, *Ruines*, Timgad, Algérie, Magnum Photos, 2012 © Josef Koudelka, Adagp Paris, 2012



A

« La littérature et la poésie restent mes inspirations premières, sans lesquelles rien de « tout cela » n'existerait. Puis il y a eu Olafur Eliasson avec *The weather project* à la Tate Modern - qui restera un déclencheur et un repère. »

- Carole Calvez



B

« Les séries photographiques de Josef Koudelka sont une succession de chocs visuels dans leur composition. Leur intégration dans un milieu toujours très particulier, comme les ruines en Méditerranée me parlent beaucoup. »

- Marie Levoyet

# 14 Rose Ekwé

Rose Ekwé est designer textile et tisserande. Diplômée de l'École Duperré à Paris et de la Haute école des arts du Rhin à Mulhouse, elle fonde son atelier de création textile en 2019. Son atelier est un laboratoire de recherche où elle explore les potentialités des fibres naturelles et invente ses propres fils à tisser à partir d'algues.

Ses recherches s'attachent à repenser les matières textiles, en intégrant des préoccupations environnementales dès la conception. Dans ce cadre, elle développe les Gélofils®, des fils issus de biomasse marine, entièrement biodégradables. Ces fils, souples et translucides, offrent une grande diversité de textures, de transparencies et de couleurs lorsqu'ils sont teintés avec des extraits végétaux.

En les tissant avec du lin ou du chanvre, elle fabrique des tissus aux propriétés singulières : capacité d'absorption de l'humidité, isolation thermique et phonique. Outre leurs



Gélotextiles®, 2020  
© Rose Ekwé

applications dans le domaine décoratif et vestimentaire, les Gélofils® peuvent également être employés dans les secteurs alimentaire et pharmaceutique.



Gélotextiles®, 2020  
© Rose Ekwé - photo : Eva Pierrot



*« Le matériau lui-même a beaucoup à nous apprendre sur la manière dont nous pouvons l'utiliser si nous l'abordons sans agressivité, avec sensibilité. C'est une source de stimulation infinie et il peut nous inspirer de la matière la plus inattendue qui soit. »*

- Anni Albers

*En tissant, en créant*

*« A travers cette démarche, il s'agit de valoriser des plantes invasives perçues comme problématiques pour en faire une matière première qui peut être sublimée par le tissage. »*

- Rose Ekwé

# 15 Baptiste Meyniel

Baptiste Meyniel est designer. Inscrit dans une démarche de recherche au long cours, son travail donne une place centrale au dessin, notamment dans sa relation à la matière, au volume et plus globalement à l'objet.

Le dernier projet du designer est la série *Exercice #1* : une gamme de contenants en papier et en bois enduits de *kakishibu*. Préparation à base de jus de kakis acides fermentés, le *kakishibu* est utilisé traditionnellement et ancestralement au Japon.

Ce jus extrait de kakis acides fermentés, allié à une dilution de farine de konjac, a la propriété de rigidifier et d'imperméabiliser le papier pour augmenter sa résistance et engager d'autres applications du matériau, tout en étant un mode de teinture végétal. Pour le bois, cette finition permet aussi de lui donner une teinte brunâtre et de renforcer sa longévité.

Chaque forme de contenant de la série est dessinée à partir



Série Exercice #1, 2025  
© Atelier Baptiste Meyniel, Adagp Paris, 2025

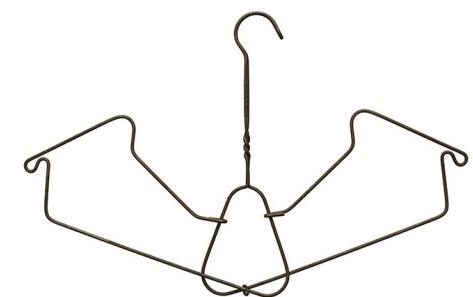
d'un patron plié - collé mais sans découpe - qui crée un volume pour déployer de nouveaux usages : vase, petite corbeille, grande corbeille, cloche et alcôve. La base en bois épouse et structure la forme en papier, stabilisée par deux points de couture aux extrémités.

Ce travail s'inscrit plus globalement dans la démarche personnelle du designer qui cherche à dessiner au plus juste des qualités intrinsèques des matériaux et à s'inscrire dans une forme d'économie de moyen. Le passage de la 2D à la 3D est au cœur de son travail.



*« Ces formes de cintres d'apparence si simple et en même temps si abouties, sont la plupart du temps l'œuvre de parfaits anonymes. Je les collectionne et je reste les yeux ébahis devant les courbes dessinées par ces fils. Le fil étant cette ligne qui court dans l'espace et compose l'objet. »*

- Baptiste Meyniel



Collection de cintres anonymes  
de Baptiste Meyniel

# À propos du commissariat et de la scénographie

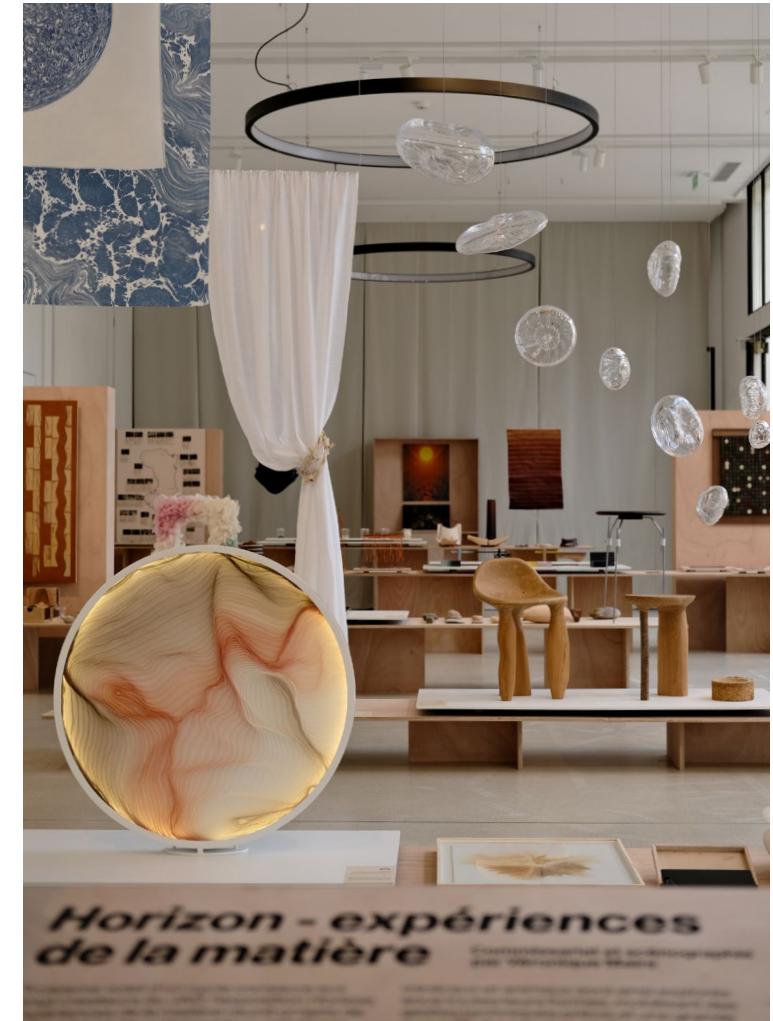


© Lucie Jean

Véronique Maire a débuté sa carrière au sein du studio de création Andrée Putman où elle a développé des produits pour la maison. En 2006, elle crée son bureau de création, en privilégiant son intérêt pour les savoir-faire et l'univers de la table. Puis, elle lance sa propre marque, mamama, dédiée aux objets de la table, lui permettant

de toucher directement les problématiques de la production et de la distribution. Cette expertise l'a amenée à collaborer avec la marque Emile Henry, pour qui elle dessine régulièrement des collections.

Conjointement, elle dirige la chaire IDIS (Industrie, Design et Innovation Sociale), laboratoire de recherche en design. Elle mène des études sur les filières des éco-matériaux du Grand Est avec les étudiants du master design objet de l'ESAD de Reims. Ces recherches ont été publiées aux éditions Loco en codirection avec Emeline Eudes, « La fabrique à écosystèmes. Design, Territoire et Innovation sociale » (2018), puis en codirection avec Elisabetta Bucolo, « Le matière à transitions Design, Territoire et Écologie » (2022).



Vue de l'exposition © Clara Chevrier, 2025

# *le Jardin des métiers d'Art et du Design*

Initié par le Département des Hauts-de-Seine et animé par un groupement d'expertises (Groupe SOS, Institut pour les Savoir-Faire Français et Make Ici), le JAD - Jardin des métiers d'Art et du Design à Sèvres (92), inauguré en septembre 2022, est un lieu dédié à l'hybridation des savoir-faire des métiers d'art et du design.

Lieu de production dédié à la création contemporaine, le JAD accueille au sein de ses ateliers une vingtaine d'artisans d'art et designers sélectionnés, dans le cadre d'un appel à candidatures, pour l'excellence de leur pratique et l'approche innovante de leur métier.

Au sein du JAD, ils bénéficient d'un environnement et de moyens pensés pour favoriser leurs activités, individuelles et collectives.

Conçu comme un creuset favorisant l'apprentissage et la « fertilisation mutuelle » par le partage de connaissances, de pratiques et par

l'expérimentation, le JAD met au cœur de son projet la collaboration et la transmission.

Ce dialogue entre métiers d'art et design est valorisé au sein d'une riche programmation culturelle, de son offre éducative du JAD, ainsi que dans une médiation adaptée aux différents publics : scolaire, champ social et solidaire, adultes, groupes, individuels.

Le JAD constitue également un centre de ressources pour les artisans d'art et les designers du territoire, autour du MakerLab ou de l'organisation de nombreux moments de rencontres professionnelles (conférences, ateliers, formations).

Toute la programmation sur notre site internet : <https://le-jad.fr> et nos réseaux sociaux @le\_jad\_fr

# *index*

Avant-propos	4
Mathilde Faucard	8
Tony Jouanneau / ATELIER SUMBIOSIS	10
Janique Bourget & Alice Lebourg	12
Tony Jouanneau & Lucie Ponard	14
Cédric Breisacher	16
Hélène Guy Lhomme	18
Hélène Guy Lhomme & Luce Couillet	20
Vincent Le Bourdon / elementos studio & Lucie Ponard	22
Carole Calvez & Vincent Le Bourdon / elementos studio et amàco	24
Marion Gouez & Sofia Shazak	26
Martin Blanchard & Albane Salmon	28
Loann Djian	30
Marta Bakowski & Maxime Perrolle	32
Anne Agbadou-Masson & Luce Couillet	34
Carole Calvez & Marie Levoyet	36
Rose Ekwé	38
Baptiste Meyniel	40
À propos du commissariat et de la scénographie	42
À propos du JAD	45

**Commissariat et scénographie :**  
Véronique Maire

**Direction de l'exposition :**  
Clara Chevrier, Claire Hazart

**Design graphique :**  
Dune Lunel Studio, Oriane Chaussard

**Médiation :**  
Camille Breslin, Andrea Pistillo,  
Brune Schlosser

**Administration :**  
Vanessa Gally, Pierre-Nicolas Kieres

**Communication :**  
Iloé Fétré, Agence S2H

**Régie et installation :**  
Samuel Allouche, Mikkael Doczekalski,  
Juline Gauthier-Wolk, Léa Wilson